



Mégathesis Vs Vina, 2017, 200 x 240 cm, acrylique sur tapisseries chinoises © Lucien Murat

LUCIEN MURAT

HOME SWEET BURNING HOME

Exposition du 15.06 au 31.07.2018

vernissage jeudi 14 juin à partir de 19h

galerie ouverte en août sur rendez-vous

Lucien Murat est né en 1986, il vit et travaille à Paris. Il fait ses études de 2007 à 2010 à la Central St Martins. BA Fine Art de Londres. Très rapidement remarqué par les acteurs de l'art contemporain français, en 2015 il est lauréat du Prix Arte Beaux-Arts Magazine. L'œuvre de Lucien Murat fascine tant elle est intemporelle. La mythologie que l'artiste met en œuvre s'infiltré, s'incruste, s'enracine dans l'inconscient collectif.

Il réinvente la tapisserie d'histoire en peignant la violence de notre présent : menace terroriste, guerres, charniers, crashes d'avions, pogroms, chaos... Il réinterprète les figures mythologiques classiques comme les centaures, les licornes, le Minotaure pour définir les mythes d'aujourd'hui.

Apocalypse, destruction de Sodome et Gomorrhe ou encore peste noire, les fins du monde religieuses et les événements destructeurs ayant touché nos sociétés ont souvent inspiré les peintres du Moyen-âge au XIXe siècle. Lucien Murat s'inscrit dans la lignée des Jérôme Bosch, Pieter Brueghel, William Blake, Gustave Doré... Son processus de création débute par la recherche et l'accumulation de canevas souvent kitschs qui reprennent à leur façon les tableaux d'artistes majeurs, comme L'Angélus de Millet, La Laitière de Vermeer ou des scènes de genre un peu mièvres. Il assemble ces petits formats et atteint ainsi les dimensions imposantes d'une tapisserie d'Aubusson. Le support textile composé lui sert ensuite de toile, il peint à l'acrylique des scènes dantesques imaginées et dessinées en amont sur des carnets. Le caractère ultra-violent et oppressant des sujets peints vient contraster fortement le côté gentillet des sujets des canevas. Artiste d'aujourd'hui, il emprunte également une esthétique issue des jeux vidéo, des comics, des réseaux sociaux et du numérique (pixels).



Lucien Murat dans son atelier

« SON ICONOGRAPHIE DÉBRIDÉE ET BURLESQUE PARTICIPE À LA CONSTRUCTION D'UNE MYTHOLOGIE NOUVELLE ANCRÉE À LA FOIS DANS LE PASSÉ ET L'ACTUALITÉ. UNE MYTHOLOGIE NOURRIE D'UNE HYPER VIOLENCE ET D'UNE CONFUSION INHÉRENTE À NOTRE SOCIÉTÉ AMNÉSIQUE ET BOULIMIQUE. LES TAPISSERIES-PEINTURES FORMENT ALORS UN AMALGAME À LA FOIS INDIGESTE ET RÉJOUISSANT, OÙ LES SUJETS ET LES MOTIFS AGISSENT COMME UN VIRUS HAUTEMENT INVASIF, CONTAMINANT AINSI UN IMAGINAIRE COLLECTIF SATURÉ ET STANDARDISÉ. »

Julie Crenn

Les dernières œuvres de Lucien Murat évoluent et illustrent davantage un scénario en cours d'écriture. L'histoire se déroule toujours autour d'une mythologie post-apocalyptique très personnelle, mais celle-ci se complexifie, elle se développe, de fil en aiguille, d'actualités en événements. De nouveaux protagonistes prennent vie, d'autres disparaissent. On y trouve la figure de Vina, mère génitrice première et originelle, être hybride enfantée par la colère, chimère de chair et de fer découpée et morcelée dont les quatre membres sont prolongés d'AK 47. Mégathesis, un des trois fils de Vina, personnage écorché à quatre jambes et trois bras, fruit d'une union forcée. Les Anhormakers, animaux à la chair écorchée rougeoyante, espèce de canidé dont la tête aux yeux énucléés est couronnée d'une corne, ou encore Tahamaker le dernier crâne ailé...

Ces scènes de chaos prennent aujourd'hui plus de relief, le traitement en est un peu différent. Les personnages sont façonnés dans des patches, puis collés et cousus au support, ils prennent du volume. Les œuvres s'apparentent dès lors plus au bas-relief voir au tableau objet. Le travail de peinture n'intervient qu'après la couture. Apparaissent alors des saynètes dont les personnages sortent du cadre de la tapisserie rappelant le jeu d'acteur d'un étrange théâtre de la cruauté.

Lucien Murat s'affranchit aussi de plus en plus du support, la toile n'est plus entièrement constituée de canevas chinés. Des bâches imprimées aux motifs pixélisés qui rappellent les écrans de neige des télévisions, s'immiscent dans la tapisserie.

Pour sa première exposition à la galerie LMR, Lucien Murat propose un voyage initiatique, une plongée en apnée dans son univers chaotique.

A découvrir une série d'œuvres récentes, tapisseries-peintures de très grand format et une sélection de dessins.

Entrez dans ce spectacle cathartique, funeste et fluo.



Big Boss 2.0. 230 x 240 cm, 2018
acrylique sur tapisseries chinoises © Lucien Murat



Mégathesis, 200 x 240 cm, 2017, acrylique sur tapisseries chinoises © Lucien Murat

Trash-Kitsch/Kitsch-Trash

Kitsch / substantif masculin / Caractère esthétique d'œuvres et d'objets, souvent à grande diffusion, dont les traits dominants sont l'inauthenticité, la surcharge, le cumul des matières ou des fonctions et souvent le mauvais goût et la médiocrité.

Texte de
Julie Crenn

Lucien Murat met en image le chaos. Un monde post-apocalyptique où l'humanité et tout ce qui la définit se sont évanouis. Que reste-t-il alors ? Une société d'êtres monstrueux, hybridés, mi-organiques, mi-mécaniques, des anges hallucinés, des terroristes aux yeux exorbités, des animaux enragés ou encore des soldats dont les squelettes riant rodent autour des incendies. Un univers carnavalesque et cannibale où planent la violence insolente des frères Chapman, le fourmillement de Brueghel l'Ancien, le goût pour la provocation de Tracey Emin, le surréalisme de Jheronimus Bosch ou encore la démesure et l'humour de Grayson Perry. Ses œuvres étirent aussi l'héritage médiéval des enluminures, des vitraux et des tapisseries historiées. En dehors des modes, l'artiste jouit ainsi d'une liberté de style et de ton qui détonne et fascine. Son imagerie ultra-violente, grotesque et monstrueuse se mêle à un tout autre type d'images : les scènes brodées sur canevas. Nous y rencontrons ainsi une nature morte où un bouquet de fleurs est joliment agencé dans un vase, un troupeau de vaches paissant tranquillement dans un champ, une odalisque se languissant dans la soie, un cavalier chevauchant fièrement, des biches dans une forêt, un calvaire breton autour duquel se sont regroupés des hommes et des femmes vêtus des costumes traditionnels. Pour donner forme au chaos, l'artiste articule les contraires. Le luxe, le calme et la volupté rencontrent le métal hurlant.

Les broderies sur canevas font partie des souvenirs d'enfance de Lucien Murat, qui, depuis quelques années, s'emploie à les récolter, les associer et les coudre entre elles. Ensemble, les canevas forment un patchwork où une multiplicité de scènes, de figures et de sujets sont combinés pour devenir le support de la peinture. L'artiste recouvre les œuvres brodées de colle transparente et peint par-dessus les motifs. Si la peinture est synonyme d'invention et de liberté, le canevas, du fait de son cadre technique, ne laisse aucune place à l'improvisation. Il peint à partir des éléments existants dont il étire le dessin original, multiplie les motifs, augmente les scènes ou détourne les sujets. Alors, les motifs intrusifs, paranormaux et anatomiques envahissent la douceur et le calme des scènes bucoliques. Deux imageries se rencontrent pour donner naissance à des compositions où le chaos, l'absurde, l'ironie et l'humour s'entrechoquent.

Du fait de ses choix matériels et iconographiques, Lucien Murat injecte une dimension politique à son œuvre. Rien n'est y est anodin. Si la peinture est traditionnellement associée aux hommes (les « génies » de l'histoire de l'art), la pratique du canevas est liée à la sphère domestique et féminine. L'exécutant travaille d'après un modèle qu'il s'attache à reproduire le plus fidèlement. Les images étant pré-imprimées et les codes-couleurs déterminés par avance, le canevas relève plus du passe-temps que de la création en tant que telle. Puisqu'il n'exige ni inventivité ni compétence technique spécifique, il entre en totale contradiction avec l'acte de création, avec la peinture. Dérivés de la tapisserie, les canevas sont encadrés et accrochés au-dessus des cheminées, transformés en coussins ornant les canapés et les fauteuils. Devenue très populaire à partir du XVIIIème siècle, la pratique du canevas contamine toutes les couches sociales et constitue un premier accès à l'image pour les classes les plus défavorisées. Les femmes brodent des répliques de Botticelli, du Titien, de Fragonard, de Rubens, de Vermeer ou de Millet. L'histoire de l'art et les images populaires font leur entrée dans les foyers les plus modestes. Lucien Murat superpose les registres de lecture en brouillant les archétypes, les traditions, les éternelles dichotomies (féminin-masculin, art-artisanat), les hiérarchies (peinture-broderie) et les références (jeu vidéo, bande dessinée, histoire de l'art, imagerie médicale).

Il existe cependant un point de frottement entre deux traditions, celle de la peinture et celle de la tapisserie, ce sont deux médiums d'Histoire. Ils traversent les époques et les civilisations pour restituer les images des événements (majeurs et mineurs) de l'histoire humaine. Lucien Murat s'inscrit dans cet héritage artistique. Son iconographie débridée et burlesque participe à la construction d'une mythologie nouvelle ancrée à la fois dans le passé et l'actualité. Une mythologie nourrie d'une hyper-violence et d'une confusion inhérentes à notre société amnésique et boulimique. Les tapisseries-peintures forment alors un amalgame à la fois indigeste et réjouissant, où les sujets et les motifs agissent comme un virus hautement invasif, contaminant ainsi un imaginaire collectif saturé et standardisé.